

sodalitaire ou opportunisme de classe. À Carnuntum, Gabrielle Kremer analyse les motifs identitaires parfois très marqués de soldats et officiers, ce que l'on peut observer aussi en Dacie et Mésie, par l'iconographie et par les inscriptions. Dans d'autres cas, comme à Lyon, c'est le texte qui fait connaître les nombreux immigrants, rarement le décor, tandis qu'en Tarraconnaise, on constate une « dissémination » des modèles iconographiques et rituels chez les immigrants. À Aquilée, siège par position d'une population d'origine très variée, les critères formels classiques n'individualisent pas facilement les provenances, à cause notamment de la standardisation des modèles dans les officines locales de production de monuments. Mais on y constate aussi au IV^e siècle une valorisation de symboles chrétiens qui uniformisent les identités au détriment des provenances physiques. Parfois, il est question d'identité collective où il s'agit autant d'appartenance à un corps d'élite que rattachement à une origine géographique, comme les archers d'origine syrienne de la *Cohors II Cyrrhestarum sagittaria* installée en Dalmatie. Mais *Surus* renvoie-t-il toujours à une *origo* bien précise ? La question posée ici à propos de *Celeia* touche à une vaste question d'onomastique en particulier servile, pour une conclusion prudente car les noms orientaux des esclaves sont bien connus en dehors de toute réalité géographique. Il n'en va pas de même pour la précision *civis Surus* analysée à propos de deux stèles typiques. Avec les commerçants, la mise en image de la prospérité par les attributs du métier passe souvent avant d'autres symboles, ce qui n'est pas moins intéressant comme le démontrent plusieurs communications. Toutes les variantes sont possibles en matière de choix funéraires, et les échanges et réciprocity entre traditions locales et importées, décelées à travers le décor et le texte inscrit, apparaissent finalement comme habituelles. Dans le monde funéraire, chaque individu et chaque famille créent très librement leur mode de donner à voir. Mais l'origine n'est pas souvent une priorité. Surtout quand l'individu entend démontrer et affirmer par l'image ou le texte quelque chose qui ne relève pas de convictions ou traditions personnelles mais plutôt d'ambitions sociales et d'usages collectifs. À Cologne, comme dans bien d'autres cas, « foreignness was not a topic on these gravestone ». « Tracing Foreign Identities » dans l'art provincial constitue dès lors un exercice difficile, voire aléatoire, chaque monument ayant ses spécificités et la plupart des signes disponibles en dehors des inscriptions ne renvoyant pas prioritairement aux origines de la migration. Mais on pourrait aussi retourner le problème. L'absence d'un répertoire formel spécifique de l'*origo* tendrait à montrer le poids de l'uniformisation culturelle romaine, en somme le succès de la romanisation, même s'il n'est plus de bon ton de le dire, et encore moins de l'écrire.

Georges RAEPSAET

Gérard MOITRIEUX, Nicolas MEYER et Diane CHAWKATLY-KRUG, *Metz et la cité des Médiomatriques*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2021. 2 vol. reliés, 23 x 28 cm, LXI-636 p., 8 cartes, ill., 426 pl. (NOUVEL ESPÉRANDIEU, VII). Prix : 150 €. ISBN 978-2877546799.

Une équipe importante puisqu'elle compte pas moins de trois auteurs, trois collaborateurs (F. Goubet, F. Mourot, J. Trapp) et trois contributeurs (S. Blin, J.-M. Demarolle, B. Schnitzler) nous livre le dernier paru des tomes du *Nouvel Espérandieu*, cet important outil de travail pour l'histoire et l'archéologie des provinces

gauloises, dont on attend la poursuite avec impatience. Le projet est, en effet, de répertorier avec commentaires développés, datation et illustration les monuments sculptés des cités gallo-romaines de France, une version maison du *CSIR*. Six volumes étaient déjà parus, plusieurs sont en préparation. Les synthèses sur la province de Gaule Belgique à laquelle appartient Metz et sa cité ne sont pas nombreuses, aussi est-il intéressant de s'attarder sur les chapitres d'introduction qui encadrent la recherche iconographique. J.-M. Demarolle se livre à l'exercice difficile de la détermination des limites territoriales de la *civitas Mediomatricorum*, avec esprit critique, et souligne les avancées récentes de la recherche, comme par exemple l'attribution aux Médiomatrices et non aux Leuques de Dieulouard-Scarponne. Malheureusement le volume consacré aux Leuques voisins, paru en 2010, n'a pas pu en retenir l'information issue d'une recherche publiée en 2012, ce qui prive le volume de Metz de cette agglomération importante. Toutefois aucune carte n'appuie l'exposé et la reconnaissance des frontières de la cité sont à rechercher dans une carte de fort petite échelle, peu nourrie de sites, et annoncée incomplète, parmi celles qui illustrent la diffusion des cultes. Il faut bien connaître la géographie de la région pour suivre la démonstration de l'historienne. Le chapitre comprend aussi le tableau très bref de notre connaissance de l'administration municipale : certes elle est peu connue mais son résumé en moins d'une page est succinct et ne rend pas compte de la bibliographie plus nuancée qu'il n'y paraît. Un second chapitre est consacré à l'historique de la recherche archéologique dans la cité (par J.-M.D., G.M. et J.T.) ; ensuite sont envisagés les principaux musées, avec des illustrations de leurs scénographies anciennes et nouvelles. G. Moitrioux brosse enfin le tableau des caractéristiques de la sculpture régionale. Suit le catalogue de 1400 numéros assurés, puis celui de 150 pièces qualifiées d'*incerta, dubia et falsa*, et enfin 10 unités *alienae* (extérieures). Le classement procure d'abord les éléments provenant de Metz même puis de sa périphérie, avant de décrire le matériel du reste du territoire ordonné géographiquement. Les notices sont précises, la description et l'interprétation étant précédées d'un bref lemme donnant la découverte et la conservation, et suivies éventuellement d'une bibliographie. Les photographies et dessins des pièces perdues sont réunis dans le second volume. Leur qualité est variable, devant parfois se contenter de tirages anciens imparfaits. Un lot mérite une attention particulière : les découvertes de l'Îlot St Jacques, généralement en remploi dans le rempart antique, qui trouvent enfin ici une publication archéologiquement complète pour une mise au jour de 1974-1975, uniquement connues par des articles partiels, des allusions dans des études sur la sculpture et par une couverture sommaire dans la *Carte Archéologique de la Gaule* (Moselle, Metz, 57/2) qui a permis leur insertion dans la base épigraphique EDCS. Pas moins de 77 monuments dont 53 présentent une inscription. Ces inscriptions, il faut les retrouver dans la *CAG* sans appareil et sans commentaire et rarement dans l'*Année épigraphique*. À quelques exceptions près, elles sont quasiment inédites. Mais le classement des pièces est ici thématique, et les stèles funéraires de l'Îlot n'ont pas fait l'objet d'une section spéciale : il convient de les repérer dans les n° 113 à 183. De manière générale, si les descriptions iconographiques sont détaillées, la partie épigraphique est réduite à sa plus simple expression, texte diplomatique sans appareil, sans restitution des lacunes même obvia, sans résolution des abréviations, sans traduction et sans commentaire. Si le texte est gravé en plusieurs sections, elles sont données séparément et le lecteur doit lui-même reconstituer leur agencement (par exemple, n° 167). De

surcroît, et même pour des monuments édités au *CIL*, la copie de l'inscription n'est pas toujours correcte (voir par ex. 296, 1454-1455 pour lesquelles le classement parmi les *dubia et falsa* ne se justifie nullement). Les photographies privilégient les images et la plupart des dédicaces et épitaphes sont illisibles. Ce n'est pas encore ici que la documentation de l'Îlot St Jacques, d'un si très grand intérêt, recevra une véritable publication scientifique. On accordera donc aux volumes une réelle admiration pour la couverture et le catalogue d'une documentation remarquable, pour l'illustration d'une collection qu'on soupçonnait exceptionnelle tout en regrettant que de tels efforts et investissements n'aient pas compris l'indispensable étude, ne fût-ce que brève, mais scientifiquement acceptable, des contenus textuels et onomastiques. Cette lacune dans l'information, puisque les auteurs choisissent de ne pas identifier clairement les personnages décrits (les nomenclatures parfois incomplètes et fautives : par ex. 295, sont répertoriées dans l'index), constitue aussi une lacune dans leur description et réduit l'apport de cet ouvrage monumental. Il faut souligner aussi que ce choix – car c'est un choix – n'est pas inhérent au sujet de la collection : les volumes parallèles de la série *Corpus Signorum Imperii Romani*, pour les régions trévire, germaniques et danubiennes, de même programme, contiennent des développements épigraphiques intéressants et constituent même, pour certains, de véritables nouvelles éditions. Cartes religieuses, index, concordances et bibliographie clôturent le premier volume.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Nicolas LAUBRY, *Tombeaux et épitaphes de Lyonnaise. Recherches sur le paysage funéraire d'une province de Gaule romaine (I^{er}-III^e siècle apr. J.-C.)*. Paris, Hermann, 2021. 1 vol. broché, 21 x 27 cm, 418 p., 82 fig., 33 tableaux (HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE). Prix : 37 €. ISBN 979-1-037007094.

Dans la perspective de retracer la diversité du paysage funéraire d'une province romaine occidentale, Nicolas Laubry s'est attaché à la description des différents aspects des monuments funéraires de Gaule Lyonnaise sous le Haut-Empire. Le sujet est vaste et débouche sur de nombreuses questions qui entourent la manière dont les pratiques funéraires ont évolué sous l'influence de l'intégration à l'Empire. Si les civilisations de la protohistoire ont élevé des tombeaux et organisé des funérailles, le monde romain a induit de nouvelles formes architecturales, de nouveaux formulaires, de nouveaux rituels, rendant compte des mutations institutionnelles et sociales qui ont touché la population. Trois directions se dégagent. La première concerne les formes des tombeaux, la seconde les cérémonies et le statut religieux du monument, la troisième la mise en évidence des défunts et leur commémoration. – Dans la première partie, l'auteur propose un catalogue des types de monument funéraire, du mausolée à la simple stèle en passant par les autels funéraires. Pour chaque catégorie, il établit la cartographie des usages, leur chronologie et leurs variantes, illustrées par des cartes et des tableaux. En ce qui concerne plus particulièrement les autels et les stèles, l'analyse des multiples possibilités de forme et de décoration apporte des modèles qui seront utiles lors de la publication ou de l'étude des inscriptions funéraires d'autres provinces gauloises. Le repérage des grands blocs qui devaient faire partie de mausolées monumentaux rappelle aussi que ceux-ci, souvent disparus, jalonnaient les routes et que leur